

WRONG ELEMENTS

UN FILM DE JONATHAN LITTELL



SÉLECTION OFFICIELLE
HORS COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES



Le Pacte

VEILLEUR DE NUIT, EN ASSOCIATION AVEC ZERO ONE FILM, WRONG MEN ET LE PACTE,
PRÉSENTE

WRONG ELEMENTS

UN FILM DE JONATHAN LITTELL

133MN - FR/ALL/BEL - 2016
FORMAT IMAGE : 1:1.33 (DCP FORMATÉ EN 1:1.85) - FORMAT SON : 5.1

DISTRIBUTION

Le Pacte
5, rue Darcet
75017 Paris
Tél. : +33 1 44 69 59 59
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

matilde incerti
Assistée de **jérémy charrier**
16, rue Saint Sabin - 75011 Paris
Tél. : +33 1 48 05 20 80
matilde.incerti@free.fr

RELATIONS PRESSE INTERNATIONALES

LES PIQUANTES
Alexandra Faussier
& Fanny Garancher
+33 6 14 61 48 41
+33 6 20 87 80 87

MATÉRIEL DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR : WWW.LE-PACTE.COM

SYNOPSIS

Ouganda 1989. Un jeune insurgé acholi guidé par des esprits, Joseph Kony, forme un nouveau mouvement rebelle contre le pouvoir central, la LRA, «l'Armée de Résistance du Seigneur». Une armée qui se développe au fil des années par des enlèvements d'adolescents – plus de 60 000 en 25 ans – dont moins de la moitié sont ressortis vivants du «bush». Geoffrey, Mighty et Mike, un groupe d'amis, ainsi que Lapisa, font partie de ces adolescents, enlevés à l'âge de 12 ou 13 ans. Aujourd'hui ils tentent de se reconstruire, de retrouver une vie normale, et reviennent sur les lieux qui ont marqué leur enfance volée. À la fois victimes et bourreaux, témoins et acteurs d'exactions qui les dépassent, ils sont toujours les "Wrong Elements" que la société a du mal à accepter. Pendant ce temps, l'armée ougandaise traque, dans l'immense forêt centrafricaine, les derniers rebelles LRA dispersés. Mais Joseph Kony, lui, court toujours.



NOTE D'INTENTION

Pourquoi, donc, la **LRA** ? C'est qu'il se joue là, à mon sens, quelque chose d'essentiel : la façon même dont on peut penser la notion de « bourreau », de « tueur », de « crime ». Que devient le concept de faute, de responsabilité, quand l'exécutant, enlevé enfant, devient, à l'intérieur du seul système de référence qu'on lui laisse, un tueur volontaire ? Pour la génération d'enfants élevés par Daesh, la question sera la même, pour longtemps, tout comme elle l'a été autrefois pour les enfants élevés par le régime nazi, stalinien, maoïste ou khmer ; ce n'est pas, on le voit, un problème africain, loin de là.

Pourquoi alors le cinéma, plutôt qu'un autre livre ? Parce que dans un film, et surtout avec le dispositif mis en œuvre ici, ce sont les anciens LRA eux-mêmes, et non pas quelqu'un de l'extérieur, moi ou un autre, qui travaillent la question, et amènent des fragments de réponse, leur réponse en tous cas. Et ces réponses viennent avec tous les moyens qu'offre l'image en mouvement et le son : non seulement la parole, forcément limitée, mais les gestes, les intonations, les hésitations, les regards. La vérité que le film les amène à livrer, c'est la vérité autant de leur corps que de leur parole.

D'où la nécessité d'une forme très construite, très travaillée. Belle, comme on dit, mais pas pour le pur plaisir esthétique : pour rendre au plus près les émotions des personnages, et toute la richesse et la densité de l'environnement dans lequel ils ont grandi et souffert. La ville, lieu du retour à la vie ordinaire ; le village, d'où ils ont pour la plupart été enlevés, et où la plupart de leurs crimes ont été commis ; et le bush où ils ont si longtemps vécu, savane ou jungle, véhiculant tant de peurs, tant d'angoisses, tant de fantasmes. Le choix du cadre 4/3 suit cette logique, mettant les paysages en scène comme des tableaux, recréant le sentiment d'enfermement que donne une vision bornée par un mur d'arbres ou de hautes herbes, et nous attirant tout contre les visages des personnages et les sentiments qui les traversent.

Bien sûr, dira-t-on, il aurait pu s'agir d'une fiction. Et il est vrai que j'ai déjà approché ces questions par la fiction. Mais ici ça ne marcherait pas. Les fictions d'Occidentaux sur l'Afrique, au cinéma, d'aussi près qu'ils tentent de coller au réel de là-bas, ne peuvent jamais se défaire d'une étrange distance, une paroi de verre qui rappelle toujours un peu le zoo. Alors que dans le documentaire, non seulement c'est d'un côté la vérité des sujets qui est mise en jeu, et non pas celle du cinéaste, mais en outre son regard — forcément extérieur — peut être pleinement assumé par la mise en scène, pour former une partie intégrante du dispositif.

Bien sûr il y a un risque. Le risque que le dispositif ne fonctionne pas comme on l'imaginait, ou bien que ce que livrent, finalement, ceux qui parlent, soit loin de ce que l'on cherchait. Le risque que le film dépasse l'idée préalable qu'on en a eue. Mais c'est aussi cela, la beauté et la magie du documentaire. On va chercher, on sait ce qu'on cherche, mais on ne sait pas toujours ce qu'on va trouver. Comme toujours dans le bush.

Jonathan Littell



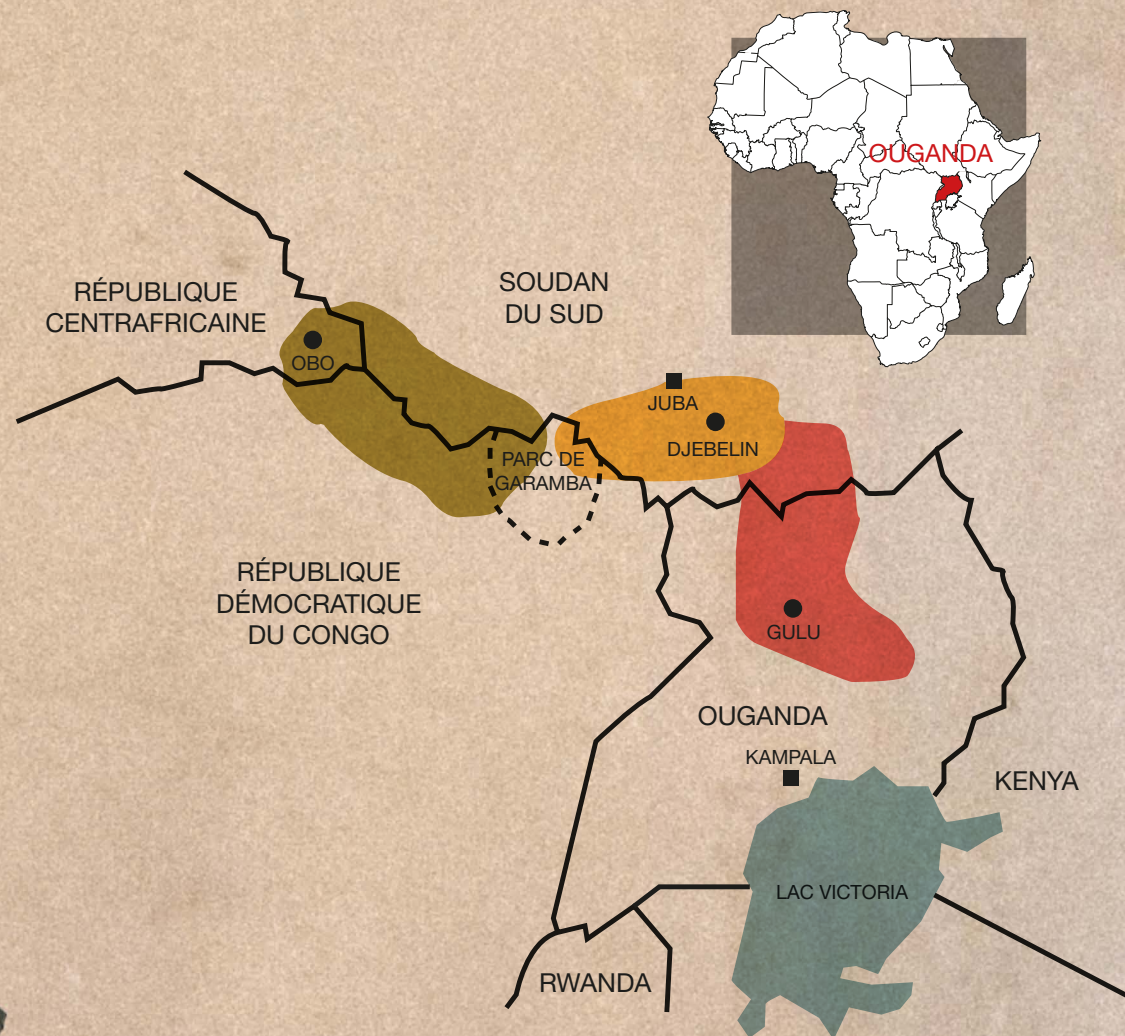
REPÈRES HISTORIQUES

La *Lord's Resistance Army*, « L'Armée de résistance du Seigneur » ou LRA, est une rébellion ougandaise contre le gouvernement de Yoweri Museveni, président de l'Ouganda depuis 1986. En 1989, après la défaite par l'armée ougandaise d'une première rébellion mystique dirigée par Alice Lakwena, possédée par des esprits, un jeune Acholi du Nord du pays, Joseph Kony, se vit confier par les esprits de Lakwena la tâche de continuer le combat. Mais Kony, peu suivi par une population lasse de la guerre, passa rapidement à une stratégie radicale : éviter autant que possible le combat direct, et s'en prendre aux civils — le terrorisme à l'état pur, au sens étymologique du terme. Paradoxalement, la cible principale de la LRA fut le peuple même que Kony prétendait protéger, les Acholis, qui se retrouvèrent pris en tenaille entre les rebelles et l'armée. Massacres et mutilations sélectives devinrent la « marque de fabrique » de la LRA, et surtout les enlèvements d'adolescents, souvent pratiqués en masse dans les écoles ou les internats, pour recruter des nouveaux soldats et des « épouses ».

À partir de 1994, avec le soutien de Khartoum, la LRA implanta des bases au Sud Soudan, et servit à l'armée soudanaise de force supplétive dans sa lutte contre la guérilla séparatiste du SPLA. Mais en 2002, l'opération Iron Fist, une offensive massive des forces armées ougandaises (UPDF), les délogea et les força à se replier au-delà du Nil, jusqu'en République Démocratique du Congo. À partir de 2005, sous inculpation de la CPI (Cour Pénale Internationale) pour crimes contre l'humanité, Kony parvint à y établir de nouvelles bases, au sein de l'immense parc naturel de la Garamba. Néanmoins, affaibli par son retrait du Soudan, Kony s'engagea dans un processus de paix, qui traîna durant presque deux ans. Était-il de bonne foi ? Beaucoup en doutent. Néanmoins, après d'âpres négociations, un accord de paix final fut approuvé par le gouvernement ougandais, comprenant parmi d'autres clauses une amnistie presque totale pour les combattants LRA, sauf ceux sous mandat de la CPI. La paix semblait à portée de main ; mais Kony ne se présenta pas à la cérémonie de signature, fixée pour le 10 avril 2008. Les tractations pour le pousser à signer durèrent encore huit mois, sans succès. Or, Museveni n'avait pas attendu un refus définitif pour préparer une autre option : mi-décembre, les UPDF lançaient une nouvelle offensive pour résoudre par la force le problème de la LRA.



L'opération, déclenchée prématurément un jour de brouillard, échoua, et la LRA se dispersa à travers le nord du Congo. À son habitude, Kony riposta contre la population, que les militaires avaient entièrement négligé de protéger. Le jour de Noël 2008, la LRA organisa une série de massacres synchronisés dans trois bourgades du Haut Uélé, tuant plus de 865 civils en quelques jours, la plupart à coups de gourdins ou de haches. Kony lui-même, avec ses principaux lieutenants, traversa la RDC et passa en République Centrafricaine. Mais d'autres groupes LRA restèrent au Congo, dirigés par un de ses commandants les plus brutaux, Dominic Ongwen, qui répéta à la Noël 2009 les massacres de l'année précédente. Ni les FARDC (Forces Armées de la République Démocratique du Congo), mal entraînés et équipés, ni les casques bleus des Nations Unies, cantonnés dans leurs bases et limités par leur mandat, ne pouvaient grand chose pour protéger la population, qui abandonna en masse ses villages pour se regrouper dans les bourgades un peu plus sécurisées. Néanmoins, la pression constante des *squads* mobiles des UPDF, appuyés à partir de 2011 par une centaine de soldats des Forces spéciales américaines, parvint lentement à repousser les LRA vers le nord, jusqu'aux confins de la RCA, du Darfour et du Tchad. Depuis 2013, Kony s'est réfugié dans l'enclave de Kafia Kingi, une zone contestée à la frontière du Soudan et de la RCA. Une demi-douzaine de fois, les UPDF ont tenté de l'y surprendre ; à chaque fois, il a réussi à fuir au Darfour, sous protection Nord-Soudanaise. À partir de 2014, Kony a commencé à renvoyer ses hommes en RDC tuer des éléphants et rapporter leurs défenses à Kafia Kingi, d'où il les vend à des intermédiaires pour financer les restes de son mouvement. En janvier 2015, son adjoint Dominic Ongwen, menacé de mort par Kony, se rendit aux UPDF et fut rapidement transféré à la CPI à La Haye, où son procès pour crimes de guerre est actuellement en cours. Mais malgré les avions espions américains, malgré les patrouilles incessantes dans la jungle, malgré les 5 millions de dollars de récompense offerts par Washington, Kony et ses derniers hommes sont toujours en liberté.



- Gulu, épicentre de la rébellion LRA**
Région où de nombreux LRA sont rentrés vivre et où l'essentiel du film a été tourné.
- Djebelín**
Région du Soudan du Sud où la LRA avait ses camps de 1994 à 2002 et où a été tournée une partie du film.
- Obo**
Région où ont encore lieu les opérations anti-LRA et où a été tournée une partie du film. Dominic Ongwen s'est rendu aux UPDF ici.



JONATHAN LITTELL

BIOGRAPHIE

Écrivain et journaliste franco-américain, Jonathan Littell a travaillé de nombreuses années pour *Action contre la faim*, principalement en Bosnie, en Tchétchénie, en Afghanistan et en RDC.

Son roman *Les Bienveillantes* (Prix de l'Académie française et Prix Goncourt 2006) explorait en profondeur, à travers l'expérience nazie, la question de la violence institutionnelle et du meurtre de masse. Il a depuis prolongé ce questionnement à travers des essais tels que *Le sec et l'humide* (2008) et de nombreux reportages pour *Le Monde* et la revue *XXI*, durant la guerre de Géorgie d'abord puis en RDC, au Sud-Soudan, et à Ciudad Juarez (Mexique).

Enquêteur précis, rigoureux, il a publié deux longs reportages sur la LRA, en couverture du *Monde Magazine* en octobre 2010 et en août 2011. Début 2012, il passe trois semaines dans la ville assiégée de Homs, en Syrie, et en tire une série de cinq reportages pour *Le Monde*, avant de publier ses notes sous le titre *Carnets de Homs* (2012).

Jonathan Littell est aussi depuis longtemps fasciné par l'image, et en 2011 a publié *Triptyque, trois études sur Francis Bacon*, où il étudie l'œuvre du peintre anglais à la lumière des grands maîtres l'ayant influencé, de la peinture byzantine, et de l'histoire de la photographie.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2012 *Carnet de Homs : 16 janvier - 2 février 2012* (Gallimard)
- 2011 *Triptyque, trois études sur Francis Bacon* (L'arbalète Gallimard)
- 2009 *Tchétchénie, an III* (Gallimard - Folio documents)
- 2008 *Le sec et l'humide* (L'arbalète Gallimard)
- 2006 *Les Bienveillantes* (Gallimard)



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR JONATHAN LITTELL

IMAGE JOACHIM PHILIPPE
JOHANN FEINDT

SON YOLANDE DECARSIN
YVES COMELIAU

MONTAGE IMAGE MARIE-HÉLÈNE DOZO

MONTAGE SON LUDOVIC VAN PACHTERBEKE

PRODUIT PAR VEILLEUR DE NUIT - JEAN-MARC GIRI

COPRODUIT PAR ZERO ONE FILM - THOMAS KUFUS
WRONG MEN - BENOÎT ROLAND

AVEC LA PARTICIPATION DE

CANAL+
BAYRISCHER RUNDfunk
ARTE
RTBF (TÉLÉVISION BELGE)
VOO / BE TV
LE PACTE

ET DE

LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE -
AVANCE SUR RECETTE
FILMFÖRDERUNGSANSTALT
MEDIENBOARD BERLIN-BRANDEBURG
CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL
DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES



DARK STAR

Le Pacte